

**FESTIVAL  
TRANSAMÉRIQUES**  
**DANSE + THÉÂTRE**  
22 MAI AU 7 JUIN  
2014

**F**

8<sup>e</sup>  
ÉDITION  
MONTREAL

**T**

**A**

**REVUE DE PRESSE /**  
**SAD SAM ALMOST 6 + SAD SAM LUCKY**



Christian Saint-Pierre « Le cycle de la vie » *Revue Jeu*  
Lundi 26 mai 2014

**FTA - SAD SAM ALMOST 6 : LE CYCLE DE LA VIE**

**CHRISTIAN SAINT-PIERRE / 26 MAI 2014**

Le Croate Matija Ferlin présente au FTA deux volets d'un triptyque pétri de mélancolie, un cycle où il est question de solitude, de rupture et d'identité.

Alors que *Sad Sam Lucky*, vibrant hommage à la poésie de Srečko Kosovel, était présenté les 23 et 24 mai, *Sad Sam Almost 6*, une pièce pour un homme et une panoplie complète de figurines animalières en plastique, est à l'affiche jusqu'au 26 mai.

*Sad Sam Almost 6* est une pièce autofictionnelle, une exploration de l'enfance et plus précisément du rôle cathartique que peut y tenir le jeu. Sur une scène surplombée d'une grande étoile lumineuse, Ferlin s'adresse à une « classe » indisciplinée. Dans son arche, l'instituteur a réuni un lion, un crocodile, une girafe, un cochon, un agneau et plusieurs autres représentants du règne animal. Autour de lui, ils forment un grand cercle, une espèce de concile.

Dès la prise des présences, qui se déroule alors que le public fait son entrée, on est charmé par le procédé, conquis par la relation qui s'établit entre l'homme et les animaux. Le rapport est d'abord tendre, inspirant, puis, peu à peu, le professeur, agressif, colérique, semble rattrapé par sa propre histoire, ses propres deuils, sa propre enfance, ses propres désillusions en ce qui a trait à l'âge adulte et à la vie en société.

Il a beau jouer le rôle du pédagogue avec les meilleures intentions, endosser la figure paternelle en toute bonne foi, et même dialoguer avec des figurines en plastique afin de permettre à son enfant intérieur de survivre, la logique du pouvoir s'avère une fois de plus implacable, les outils de la domination, d'une efficacité redoutable. Voir cet homme enfant forcé de vieillir (donc de souffrir) est poignant.

Pour transmettre le désespoir, la détresse d'un personnage qui lui colle à la peau, Matija Ferlin fait preuve d'un charisme fou, table sur une présence peu commune, un investissement physique et émotif qui vaut à lui seul le détour.

**Sad Sam Almost 6**

Création et interprétation : Matija Ferlin. Une production de l'Emanat Institute. Au Studio du Monument-National, à l'occasion du FTA, jusqu'au 26 mai 2014.

Nayla Naoufal « Jeux interdits » *Ma mère était hipster*  
Lundi 26 mai 2014

Publié par Nayla Naoufal le 26 mai, 2014 dans Danse, En une, Théâtre | 0 commentaires

## Sad Sam Almost 6 – Matija Ferlin / FTA : Jeux interdits

**En provenance des Balkans, Matija Ferlin et 126 animaux de plastique retombent en enfance et font mouche dans Sad Sam Almost 6, performance jouissive et brillante. Attention, chef-d'œuvre.**

Qui n'a joué à faire la classe dans son enfance, malmenant ses élèves imaginaires ou incarnés par des figurines? Entouré d'un cercle formé par une centaine de petits animaux en plastique, l'artiste croate Matija Ferlin fait l'appel. Mauro, Roberto, Monika, Klara, Rosa, Euzebije.... La litanie des noms est interrompue par des remarques, un tel doit prendre garde à ne pas oublier ses affaires, un autre devrait arriver à l'heure.... Pince-sans-rire, le dialogue de Ferlin avec son arche de Noé est hilarant. Comme c'est la fête de l'agnelle Serafina, Ferlin demande à toutes les figurines de chanter « joyeux anniversaire ». Le chant laisse à désirer, mais ce sera mieux la prochaine fois. C'est ensuite l'heure du premier exercice sorte de prise de conscience de l'instant présent. Tous les animaux doivent suivre aveuglément les instructions de Ferlin.



Sad Sam Almost 6 de Matija Ferlin. Crédit : Nada Zgank

Les animaux sont-ils des écoliers? Ou alors, s'agit-il des interprètes d'une

# mmeh

## ma mère était hipster

Nayla Naoufal « Jeux interdits » *Ma mère était hipster*  
Lundi 26 mai 2014

pièce présentée au FTA? Des élèves d'un cours de yoga ou de danse? Des participants à une thérapie de groupe ou à une chorale? Des membres d'une secte religieuse? Sont-ils des enfants ou des adultes? Ferlin brouille les pistes et sème la bonne parole, d'abord ferme, puis autoritaire et enfin tyrannique. Il rappelle à ses ouailles qu'elles sont là pour « ouvrir leurs cœurs et laisser le changement se produire en elles », avant d'entonner une chanson mélancolique à la guitare – All I Need de Radiohead – « Si je reste avec vous, c'est qu'il n'y a personne d'autre ». Si les animaux ont des questions, elles les poseront plus tard – mais ce moment ne vient jamais. Le chorégraphe se livre ensuite à une série de numéros étranges et poignants, mêlant comptines, mouvement et chansons et, entre chaque numéro, intime à ses élèves de fermer les yeux puis de les rouvrir.



Sad Sam Almost 6 de Matija Ferlin. Crédit : Nada Zgank

Pour Sad Sam Almost 6, Matija Ferlin s'est inspiré des jeux de son enfance. Au croisement de deux univers, celui de l'enfance et celui de l'âge adulte, la pièce décortique les transformations qui caractérisent le rapport au monde au fur et à mesure que l'on grandit. Mais surtout, elle porte un regard joyeusement féroce sur les abus de pouvoir et la cruauté que tendent à exercer les personnes qui se retrouvent en position de force, non seulement les dirigeants politiques, mais aussi les enseignants, les parents, en somme les personnes qui éduquent autrui, écorchant au passage toute la sphère new age des gourous du développement personnel et ses propos lénifiants. Émergeant à la performance, au théâtre et à la danse, Sad Sam Almost 6 ne fait partie d'aucun de ces genres. Pétrie de poésie, d'intelligence et de drôlerie, cette pièce succulente à teneur psychologique fait partie d'une série de solos créée par Matija Ferlin depuis 2004. Dans chacun de ces solos, sorte de cliché émotionnel, Ferlin explore son état présent. Le préfixe « Sad Sam » signifie d'ailleurs en croate « maintenant, je suis » et « maintenant solitaire ».

# mmeh

ma mère était hipster

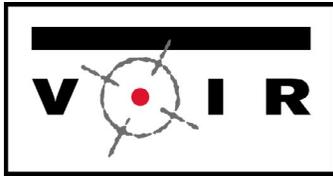
Nayla Naoufal « Jeux interdits » *Ma mère était hipster*  
Lundi 26 mai 2014



Sad Sam Almost 6 de Matija Ferlin. Crédit : Nada Zgank

Formé en danse, en théâtre, en arts graphiques, et j'en passe, Matija Ferlin est époustoufflant de magnétisme et de justesse. Dans *Sad Sam Almost 6*, il réussit à dialoguer constamment avec son public sans le regarder, par l'entremise de son arche de Noé. Nous sommes les félins, l'agnelle, les dinosaures, les cétacés, les insectes et le cheval qui se détourne. Et c'est grâce à des artistes de la trempe de Matija Ferlin que nous ne serons peut-être pas des moutons de Panurge.

**[Sad Sam Almost 6, 25 et 26 mai 2014, Monument National](#)**



Philippe Couture « Matija Ferlin, le Croate qui se réinvente » Voir  
Lundi 26 mai 2014

FTA / Sad Sam Lucky et Sad Sam Almost 6  
**Matija Frelin, le Croate qui se réinvente**

26 MAI 2014



Photo : Nada Zgank



par PHILIPPE COUTURE

Dans le cadre du dossier  
Festival TransAmériques 2014

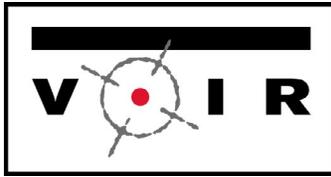


*Deux pour un au Festival TransAmériques : le performeur croate Matija Frejlin présente Sad Sam Lucky et Sad Sam Almost 6. Un univers singulier, une présence magnétique, un univers artistique constamment réinventé. Nous avons vu pour vous le premier spectacle.*

Dans *Sad Sam Lucky*, premier solo de la trilogie dont fait aussi partie *Sad Sam Almost 6*, Matija Frejlin flirte avec la parole d'un grand poète et avec les vertiges de la présence humaine, cherchant, comme il le précise lui-même, à vivre l'immédiateté de la manière la plus authentique possible.

Une chambre, un huis-clos, un lieu pétri d'un certain vécu que les traces de craie au plancher font deviner. C'est là que Matija Frejlin se réinvente constamment, en laissant les couches de lui-même s'accumuler mais en redevenant chaque fois un homme neuf, prêt à créer à partir du néant. «Beaucoup de travail m'attend, n'est-ce pas réjouissant?», répète-t-il à chaque début de segment, empruntant cette phrase au poète Srečko Kosoel, le «Rimbaud slovène». C'est un spectacle déroutant sur la possibilité de se réinventer et de renommer le monde, de se réapproprié l'environnement à partir de différentes perspectives.

Il va dans toutes les directions et pourrait en égarer plus d'un au passage. Mais Matija Frejlin fascine le spectateur de sa présence magnétique et mystérieuse, de ses yeux candides mais pourtant matures, et de son corps longiligne qui se pliera et se déploiera en quelques mouvements saccadés, parfois atterrissant brutalement au sol ou contre la table. En paroles, son ton est doux, discret, attentionné. Son corps, lui, bouge de manière parfois désarticulée, parfois aquatique, parfois saccadée, parfois arrondie. Puisant autant dans la beauté des vers de Srečko, qui dépeignent la luminosité du soleil et la puissance des vents, que dans la terreur provoquée par une rupture amoureuse, le performeur hors-norme situe son travail dans la contradiction. Sa pièce montre le contraste entre la violence du monde et la splendeur de ses paysages. Sont évoqués, en prises de parole fragmentaires, le déclin d'une Europe dans laquelle tout a «perdu sa valeur» et la douleur de la rupture amoureuse ou de la maladie qui s'acharne, de même que, de l'autre côté du spectre, la quête de sublimation ou le doux son d'un accordéon.



Philippe Couture « Matija Ferlin, le Croate qui se réinvente » *Voir*  
Lundi 26 mai 2014



Photo : Nada Zgank

Décousu, le spectacle manque parfois de cohérence. Mais Frejlin a cette étonnante capacité à dramatiser le banal et à inventer un monde foisonnant à partir de peu de choses. Malgré la douleur portée par son corps très souvent fracassé contre le sol, son solo invite à imaginer de nouveaux espaces et à croire en la possibilité d'un retour à zéro, où les erreurs du passé resteraient encryptées dans le but de ne pas être répétées. C'est ce que dit très fort ce corps qui a visiblement gardé sur lui des traces d'un passé trouble (mains tachées de charbon et vêtements salis). C'est aussi ce que raconte cette pièce structurée par la répétition et par le recours systématique à un manuscrit dont les feuilles sont clouées à la table, comme un rappel du passé ou d'une poésie écrite, laquelle sert de guide à l'élaboration d'un nouveau monde.

Si la performance peut évoquer un esprit torturé, bordélique, ou une mémoire accidentée, détraquée, elle raconte aussi la capacité du cerveau humain à se repositionner, à s'adapter – une caractéristique que l'homme partage avec les animaux et avec la nature qui l'entoure. Frejlin ne semble jamais perdre de vue cette inscription de l'homme dans un environnement complexe et vivant – sa chorégraphie flirte toujours avec une certaine animalité. Si ce recours aux cris de l'éléphant ou à la gestuelle de l'anguille est parfois ironique, elle a aussi des relents bibliques : c'est un peu l'Arche de Noé assaillie par une nature déchaînée. En ce sens, le spectacle est aussi un peu post-apocalyptique. Après le déluge, il y a toujours une possibilité de recommencer.

**Les représentations de *Sad Sam Lucky* sont terminées.**

**Vous pouvez encore attraper une représentation du deuxième solo, *Sad Sam Almost 6*, ce soir à 19 h au Monument National**

David Lefebvre « Critique » *Montheatre.qc.ca*  
Samedi 24 mai 2014

## Sad Sam Lucky

Danse - Performance  
En anglais avec surtitres français  
Un spectacle de [Emanat Institute](#)  
Chorégraphie et interprétation Matija Ferlin  
Textes originaux Srećko Kosovel et autres textes Matija Ferlin  
Dramaturgie Goran Ferčec

---

## Critique

par David Lefebvre



Crédit photo : Nada Zgank

Le chorégraphe croate Matija Ferlin présente, dans le cadre du FTA, deux de ces créations bien personnelles, soit *Sad Sam Lucky* (2012) et *Sad Sam Almost 6* (2009). «Maintenant, je suis » ou « maintenant, seul », voilà ce que signifie, traduit du croate, le « Sad Sam » des titres de ces créations atypiques et très distinctes. Au départ, le tout premier *Sad Sam* que Ferlin monte en 2004 se voulait une pause dans le temps, pour ainsi comprendre sa propre évolution en tant que créateur et danseur. Et qui dit évolution, dit changement ; quelques autres spectacles sont ainsi nés, créant une véritable série. *Sad Sam Lucky* est le premier des deux spectacles à être proposé aux festivaliers.

L'inspiration première de cette création prend sa source chez le poète Srećko Kosovel, décédé beaucoup trop jeune – 22 ans – d'une méningite, en 1926. Tous ses écrits ont été publiés à titre posthume ; ils sont largement inspirés par la mort, se rapprochant de l'expressionnisme et de l'impressionnisme. Les expressions sont crues et l'apocalypse se trouve au détour d'une phrase, que la prochaine efface. Il flirtera même avec le constructivisme, peu de temps avant sa mort. *Sad Sam Lucky* se rapproche beaucoup, d'une certaine manière, dans sa structure, de ces idées et concepts.

*Sad Sam Lucky* se partage en trois actes. D'abord, Ferlin, debout sur une scène salie au charbon, toisant le public, finit par prendre quelques feuilles et les agrafe à une table noire. Il tourne le dos au public et commence par un vers de Kosovel : «A lot of work awaits me, isn't that cheerful? ». Une phrase qui reviendra à quelques reprises, devenant de plus en plus ironique, voire cynique. Puis, l'interprète aborde les mots de Kosovel, tentant de les faire siens, opposant ceux-ci à sa réalité. La table subit certains coups, des mains et d'une épaule, alors que le monologue devient légèrement surréaliste. Ferlin tombe ensuite dans son quotidien, enchaînant pensées, anecdotes, bruits divers. La troisième partie vient casser délibérément tout ce qui fut montré jusqu'ici, par une chorégraphie forte, brutale, parfois naïve, parfois animale. La table, après qu'on ait expérimenté sa sonorité, devient un véritable partenaire de danse, et ce, bien malgré elle. Elle prendra plusieurs formes, d'un lit de fortune dans un squat à une barricade, d'un débris tombé à un boulet. Il y a quelque chose de la guerre des Balkans dans ces gestes violents, ces balles qu'on évite. La musique de Luka Prinčič – la seule qu'on entendra de tout le spectacle – résonne à tue-tête ; c'est le désespoir et la folie qui émergent dans ces gestes et ses pauses, une apocalypse toute personnelle.

Il faut réellement s'accrocher pour suivre Matija Ferlin : le fil conducteur y est ici absent, ou totalement invisible. Quelques scènes sont absurdes, d'autres poétiques. Rien ne tient : alors qu'une certaine théâtralité s'installe, il casse délibérément le rythme ou l'émotion sans avertir. Celle-ci surgit sans raison apparente ; les cris poussés se taisent aussi rapidement qu'ils sont venus. Tout est déconstruit, tout est hachuré, à l'instar de plusieurs poèmes de Kosovel. Mis à part cette structure, on sent difficilement les véritables liens qui pourraient exister entre les mots du poète et les anecdotes du chorégraphe ; les

tableaux de son quotidien sont souvent d'une banalité inutile au récit – ou charment un certain public, épris du danseur dans ses élans intimistes. Alors que certains décrocheront durant cette partie pour être happés par la dernière, d'autres vivront tout le contraire.

*Sad Sam Lucky* joue allègrement avec les codes de la représentation, provoquant l'ire ou le plaisir des spectateurs, qui semblent tout de même unanimes sur le talent du créateur croate. Reste à voir ce que proposera *Sad Sam Almost 6*.

24-05-2014

Daphné Bathalon « Critique » *Montheatre.qc.ca*  
Samedi 24 mai 2014

## Sad Sam Almost 6

Danse - Performance  
En anglais avec surtitres français  
Un spectacle de [Emanat Institute](#) et Ferlin D.O.O.  
Création et interprétation Matija Ferlin  
Dramaturgie Katja Praznik

---

## Critique

par Daphné Bathalon



Crédit photo : Nada Zgank

Au centre d'un cercle de figurines animales, sous une étoile gigantesque et éblouissante, le chorégraphe et interprète Matija Ferlin prend les présences, dans une sorte de parodie du monde scolaire, comme un enfant s'amusant à imiter les grands. Cent vingt-six noms sont ainsi égrenés tandis que le public s'installe dans la salle. Cent vingt-six individualités que l'homme en scène salue laconiquement, admoneste gentiment, rappelle à l'ordre ou félicite. Sept sont nouveaux, on leur souhaite la bienvenue et les applaudit, d'autres y viennent depuis vingt ans. Où? Pourquoi? On ne sait trop.

Créé en 2009, soit trois ans avant l'autre spectacle de Ferlin présenté au FTA, *Sad Sam Almost 6* est un étrange objet scénique, ni tout à fait danse, ni tout à fait théâtre ou marionnettes. Ferlin y agit en fait avec tant de naturel que la théâtralité semble presque exclue de la représentation. Sa performance vibrante, son jeu vrai et hypnotique (comme celui d'un gourou) transforment cette production de moins d'une heure en un fascinant ballet social enchâssé dans un cercle parfait. Tantôt il s'exprime en chanson, reprenant *All I need*, de Radiohead, en *air guitar*, tantôt il place un agneau face à une meute de félins et exige du groupe de figurines qu'il réagisse à la situation.

Dans le cercle formé de figurines, l'homme règne sur son petit monde. Il y crée les règles, exige une confiance totale, impose les situations, les gestes et les réponses, et refuse d'entendre les questions, les repoussant à un plus tard finalement jamais révolu. À l'intérieur du cercle, il met en scène ses cauchemars, figures effrayantes représentées par des accessoires de papier, et verbalise sa difficulté d'être en communauté.

Yeux ouverts ou yeux fermés, les figurines sont appelées à réagir, à sortir du cercle qui les maintient en place, mais, poussés à bout par le créateur qui les dirige, ils se refusent finalement à lui adresser la parole. Face à cette indifférence silencieuse, l'artiste les remballé tous en vrac dans un grand sac, comme il remballé ses fragiles artifices de théâtre et sa musique. Du grand sac n'échappe qu'une figurine de cheval que l'homme a poussée hors du cercle en lui demandant de témoigner de ce qu'il y a là, dehors. Elle demeure un instant en scène, comme oubliée.

Sans éclats de voix, mais avec une intensité dans le corps et le texte, concentré de mots porteurs, Ferlin nous mène habilement du jeu d'enfant au jeu social du monde adulte, où les rapports à la mort, à l'autre et à la société en général évoluent et déstabilisent. Ce n'est qu'une fois le cercle brisé, à l'extérieur de celui-ci, que l'artiste parvient à parler de lui-même — enfin —, à nous confier son plus précieux souvenir d'enfance et à s'en libérer. Un spectacle comme un appel à sortir du cercle, social ou intime.

26-05-2014

Elise Boileau « Solitaire en suspens » *DFdanse*  
Samedi 24 mai 2014

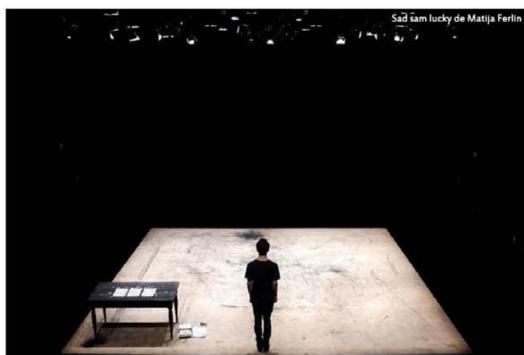
## Solitaire en suspens

### Sad sam lucky de Matija Ferlin

Présenté par le FTA au Monument-National

© www.dfdanse.com

Matija Ferlin, trentenaire croate, performe ce soir un solo que je ne classerai dans nulle étiquette, tant la proposition est au-delà de la forme artistique. Le soliste offre une bonne heure de partage intime où l'homme rencontre l'homme, sa solitude, ses états d'âme, sa folie poétique. En "collaboration" posthume avec un écrivain romantique slovène, Srečko Kosovel, en qui le performeur se reconnaît beaucoup, Matija Ferlin signe Sad Sam Lucky, présenté au Monument-National, dans le cadre du FTA.



Le personnage est là. Il nous regarde nous installer, la concentration et la densité de l'espace sont déjà à leur comble. Tout semble noir, gris au mieux, mais l'impassible être vertical à la tête blonde nous envoûte par sa présence des plus étonnantes. Quelque chose de mystérieux nous renvoie le déséquilibre fragile de ce grand corps debout. Peut-être son regard, sa posture ou le silence sensible dans lequel le noir dans la salle nous laisse. Seul à seul.

"Un énorme travail m'attend : n'est-ce pas réjouissant ?" Effectivement, la pièce d'instant qu'il crée semble avoir vécu l'expérience du travail, de la répétition, de la création dans toutes ses formes. Par des traces de craie noire et par la pile de feuilles qu'il agrafe successivement sur une table noire de bois, Matija Ferlin a su finement nous embarquer dans cette tension entre la performance, le texte et le corps. Le texte est incarné avec brio, entre extraits de l'œuvre du poète slovène décédé et anecdotes personnelles, la voix dépose un contexte d'abord très nostalgique, voire sombre. Discours sur la solitude, sur la mort de l'Europe, sur la maladie, **Matija Ferlin** opte pour un début en lenteur, très lourd, à la limite du trop noir. Pourtant, le registre bascule finement vers une approche beaucoup plus sarcastique, intime et humoristique. Grâce à une longue séquence théâtrale, le personnage voyage dans des scènes vécues ou fictives, poétiques et parfois plus réalistes, mais toujours dans un mode de présence qui fonctionne à merveille : celui de la coupure nette de l'instant présent qu'il installe. S'en suit alors une sorte de dédramatisation de tout ce qui vient d'être émis. Le spectateur est donc dans le renouveau constant et dans la stimulation auditive et visuelle, on ne le quitte pas des yeux et on ne voudrait manquer aucun de ses mots.

Quant au corps, Matija Ferlin explore le sien dans une virtuosité qui lui sied. Grand blond désarticulé, mais toujours précis, le corps est dans la chute, dans la prise de risque, parfois davantage dans un minimalisme bien choisi. Chaque mouvement est incarné et la chorégraphie donne de l'épaisseur à l'ensemble du propos. La danse apporte l'imaginaire et la poésie qu'il manque au texte anecdotique. Et je ne pense pas être la seule à avoir été pleinement emportée avec l'interprète dans un tableau final à nouveau dans les tons dramatiques, grâce notamment à la musique de **Luka Prinčič** qui nous surprend après le silence installé depuis le début. Le performeur se transforme peu à peu en exécutant des tâches ordonnées et précises qu'il semble lire sur ses feuillets agrafés à la table. De l'automutilation à la chute au sol en passant par des petites morts hurlantes, Matija Ferlin se couvre de cette suie noire qui le fait devenir autre, toujours plus seul, débordant d'une folie nostalgique qui nous tend raide sur notre siège.

Une belle poignée d'applaudissements a reçu le jeune artiste des Balkans, qui revient nous saluer dans le noir avec son livre en main. Après une intensité telle, on rentre silencieux avant de pouvoir décrocher un mot. Proposition déterminée et osée, dont on se souvient.

Rédigé le 24 mai par **Elise Boileau**

Iris Gagnon-Paradis « Sad Sam Lucky: fragments (dé)composés » *La Presse*  
Vendredi 23 mai 2014

Publié le 23 mai 2014 à 22h32 | Mis à jour le 23 mai 2014 à 22h32

## Sad Sam Lucky: fragments (dé)composés



Photo fournie par le FTA



### [Iris Gagnon-Paradis](#)

La Presse

L'artiste croate Matija Ferlin offre au FTA un diptyque dont le cycle s'enclenchait ce soir avec *Sad Sam Lucky*, présenté en première nord-américaine, et qui se continuera avec *Sad Sam Almost 6* ce dimanche. Une performance à l'arraché, dans une conversation d'outre-tombe explosive et décalée avec le poète slovène Srečko Kosovel.

Sur la scène, un plancher blanc, noir de traînées de poussière qui se soulèvent à chaque mouvement, est entouré de rideaux refermant l'espace comme une boîte noire - une

chambre, un lieu hors du temps, un purgatoire? Une odeur d'encens flotte dans l'air, une table traîne dans un coin et, posés par terre, quelques livres et des pages blanches aux écritures indéchiffrables, qui seront brochées tour à tour sur la surface de la table.

Debout se tient Matija Ferlin, les mains noircies, le regard fébrile et électrique, scrutant l'espace devant lui, les lèvres remuant. Intense et chargé, tout comme la performance étonnante et parfois déroutante qu'il livre dans *Sad Sam Lucky*. Cette oeuvre s'inscrit dans une « série » comprenant trois solos, dont les titres débutent tous par « Sad Sam » - qui signifie en croate « maintenant, je suis », mais aussi « maintenant, solitaire ».

« Beaucoup de travail m'attend, n'est-ce pas réjouissant ? » C'est sur cette phrase (dite en anglais, mais traduite simultanément sur écran) que s'entame chaque tableau de cette performance faite de vers narrés, mots scandés, d'anecdotes racontées et d'une physicalité naviguant entre la retenue et l'explosion, entre la légèreté du geste et le fracas du corps lancé au sol. De structure cyclique, elle ramène inlassablement devant le même point de départ : cette phrase, tirée d'un poème de Kosovel, cristallisant à elle seule le vertige désemparé et solitaire de l'artiste devant la création - ou de l'humain devant sa vie.

Car *Sad Sam Lucky* s'inspire du poète Srečko Kosovel, un avant-gardiste formaliste surnommé le « Rimbaut slovène », mort très jeune à l'âge de 22 ans, en 1926. Comme son prénom signifie « lucky », la pièce peut littéralement se traduire par « maintenant je suis Srečko ».

### Univers contrastés

Ni tout à fait alter ego ni double contemporain, Ferlin s'applique plutôt à faire résonner par ses réponses physiques et verbales des fragments de l'oeuvre du poète, en composant un dialogue entre deux univers différents, voire totalement en décalage, qui finissent toutefois par se faire écho.

Isolant des fragments tirés de poèmes de Kosovel, amalgames d'images fortes où la nature est prépondérante, d'hésitations, d'identité trouble, de désolation devant une Europe à la dérive, Ferlin fait résonner ces mots d'abord avec retenue, le corps immobile, concentrant toute l'intensité du propos dans sa voix.

Puis, le mouvement s'amorce dans ses mains noircies d'abord légères, fébriles, hésitantes, pour s'étendre au reste du corps, qui s'anime peu à peu, jusqu'à l'explosion du corps se jetant brusquement au sol, sans ménagement ni protection.

En réponse à cet univers, Ferlin superpose à mi-parcours une seconde voix, la sienne. Cassure de ton. Il revisite

des pans de sa vie, raconte des anecdotes qui font rigoler le public, le tout entrecoupé de cris rageurs et bestiaux.

Mais en filigrane se profile la même tragédie, celle d'une recherche de sens et de l'emprise du vide, de la solitude de l'individu en quête de son identité. Un écho au jeune poète qui culminera dans la fulgurance du dernier tableau dansé, dans un duo fracassé avec comme partenaire la table en bois, tel un corps désincarné.

Ferlin est un performeur hors pair, à la présence physique indéniable et puissante, même si *Sad Sam Lucky* s'avère parfois déroutant. On ne peut qu'être curieux devant *Sad Sam Almost 6*, qui s'intéresse pour sa part à l'enfance.

\*\*\*

***Sad Sam Lucky*, samedi 24 mai à 16h, au Studio Hydro-Québec du Monument-National**

***Sad Sam Almost 6*, les 25 et 26 mai à 19h, au Studio Hydro-Québec du Monument-National**

Frédérique Doyon « La vie qui bat » *Le Devoir*  
Jeudi 22 mai 2014



FEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le collectif *Nous sommes ici*, dont Alexandre Fecteau est le directeur général, « crée du réel » dans son *NoShow*, qui ouvre le festival.

## La vie qui bat

L'obsession de la performativité traverse le Festival TransAmériques qui s'amorce ce jeudi à Montréal

Prottements entre réel et fictif, travail de la présence, action directe avec apostrophes au public. Plusieurs productions du Festival TransAmériques penchent du côté performatif. Assiste-t-on à une (autre) renaissance de cette forme issue des arts visuels au siècle dernier?

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le collectif d'Alexandre Fecteau « crée du réel » dans son *NoShow*, qui ouvre le festival, Matija Ferlin, danseur-performeur croate, est « très occupé à inventer l'instant présent », peut-on lire sur le site du FTA. Le Québécois Nicolas Cantin mélange lui aussi le récit personnel à la fiction dans son théâtre du corps minimaliste. Tous admettent emprunter (parfois un peu inconsciemment et chacun à leur manière) à l'art de la performance. Tous cherchent à réinventer le spectacle et à se rapprocher de la vie qui bat en brouillant les frontières disciplinaires.

« Chaque fois qu'un nouveau média surgit dans notre vie, il y a un retour à la performance. On se demande c'est quoi le réel, qu'est-ce que ça veut dire d'agir, quelle est l'efficacité de mes actes et gestes », affirme Barbara Clausen, professeure d'histoire de l'art de l'UQAM. Si bien qu'il y a un regain d'intérêt pour ces questions chez les universitaires. Selon le site du groupe de recherche québécois Performativité et effets de présence, « des œuvres sont performatives dans la mesure où elles cessent de "représenter" et où elles instaurent, à l'instar des énoncés performatifs, une "réalité nouvelle". »

Née avec les avant-gardes du début du XX<sup>e</sup> siècle (dadaïsme, futurisme), déclinée en *happening* dans les années 1960-1970, la performance met en jeu le corps et la parole dans une action directe, explore leurs limites et fait sauter les catégories artistiques. Sa structure temporelle est plus réelle que fictive et il privilégie le processus plutôt que l'œuvre finie. Parallèlement, la notion de performativité est définie par les philosophes du langage dans les années 1960,

notamment John Langhsaw Austin dans son livre *Quand dire, c'est faire*.

### Transparence

Pour Nicolas Cantin, l'attrait de la performance répond à sa fatigue du spectaculaire. « Je suis fasciné par la notion de performance où j'ai l'impression qu'on déborde la notion de spectacle, on est dans un rapport à l'art vivant qui est différent et rejoint plus la vie », dit-il.

*Klumzy*, comme le précédent *Cheese*, part de l'idée de faire un portrait intime de l'interprète — ici Ashley Watkins — auquel se superpose une relation amoureuse fictive avec le chorégraphe qui intervient sur scène. Gestes minimaux, discours entre les lignes du texte, public voyeur — donc un peu acteur. Cantin aime le côté « décomplexé », non inhibé de la performance.

La transparence est aussi un



NICOLAS CANTIN

*Klumzy*, de Nicolas Cantin, part de l'idée de faire un portrait intime de l'interprète auquel se superpose une relation amoureuse fictive avec le chorégraphe qui intervient sur scène.

souci des comédiens du *NoShow*, qui ouvre le festival, dans un registre totalement différent. Ici, le spectateur paie ce qu'il veut (ou ne paie pas) et répond à coups de textos aux questions lancées par les comédiens autour de la valeur du théâtre. Si le premier doit participer, ces derniers s'engagent en livrant sur scène des éléments de leur propre vie — et en campant sur l'esplanade de la Place des Arts.

« Notre centre d'attention n'est plus tant la narrativité que le fait de bâtir un parcours pour le spectateur, qui se

déploie à peu près de la même manière qu'un schéma classique [avec une situation initiale, un déclencheur, des péripéties]. On lui attribue une sorte de rôle implicite. Et il faut que le spectacle lui laisse une impression assez forte pour que ça dépasse l'expérience esthétique et que ça devienne une expérience personnelle, explique l'auteur et metteur en scène Alexandre Fecteau. On est à une époque où le théâtre, comparativement à d'autres formes d'art (enregistrables, téléchargeables à toute heure du jour), est très exigeant pour le spectateur: pour un temps précis, dans un lieu précis. C'est très contraignant et pourtant, le fait qu'on doive être tous en même temps au même endroit, c'est une richesse qu'il faut tenter d'exploiter. D'où le côté expérimental, interactif: il faut offrir quelque chose qui ne pourrait pas se donner autrement. »

L'approche performative permet ainsi de renouveler le rapport au spectateur, cœur des préoccupations du collectif *Nous sommes ici*, que codirige M. Fecteau. Ludique, elle devient aussi politique puisqu'elle souhaite responsabiliser le public. « Le théâtre c'est pas seulement nous [les gens de théâtre], c'est nous et vous. »

*Le Devoir*

### Quelques propositions du FTA empreintes de l'esprit de la performance

**Le NoShow**  
D'Alexandre Fecteau, le collectif *Nous sommes ici* et le Théâtre du Bunker  
À la Cinquième Salle de la Place des Arts le 22 mai et du 3 au 5 juin  
**Culture, Administration & Trembling**  
D'Antonia Livingstone  
À l'Agora de la danse les 27 et 28 mai  
**Klumzy**  
De Nicolas Cantin  
Au théâtre Prospero du 3 au 6 juin

**Room With Sticks**  
De Tedd Robinson et Ame Henderson  
À l'Espace Libre du 5 au 7 juin  
**Sad Sam Lucky et Sad Sam Almost 6**  
De et par Matija Ferlin  
Au studio Hydro-Québec du Monument-National, du 23 au 26 mai  
**The Pixelated Revolution**  
Conférence-théâtre de Rabih Mroué  
Au Musée McCord du 5 au 7 juin

# LE DEVOIR

Frédérique Doyon « Les identités mouvantes de Matija Ferlin » *Le Devoir*  
Samedi 17 mai 2014

## Les identités mouvantes de Matija Ferlin

Le chorégraphe et performeur croate est programmé deux fois plutôt qu'une au Festival TransAmériques

FRÉDÉRIQUE DOYON

Son charisme et sa vivacité d'esprit — et de corps — percent l'écran pendant l'entrevue conduite par Skype. De fait, toute l'esthétique du Croate Matija Ferlin, invité du Festival TransAmériques (FTA), découle de ce qu'il se fait répéter depuis l'enfance: même sans qu'il ouvre la bouche, il se fait remarquer...

« J'ai ce cadeau du ciel et ça n'a rien à voir avec mon apparence, lance-t-il en riant et en brassant nonchalamment sa tignasse. Et c'est presque devenu une méthode de performativité, une manière d'être sur scène. Comment actualiser le moment présent de la scène, y entrer et le présenter comme il est au public, sans expectation, projection ou jugement? C'est ce que j'aime le plus dans mon travail et mes collaborations. »

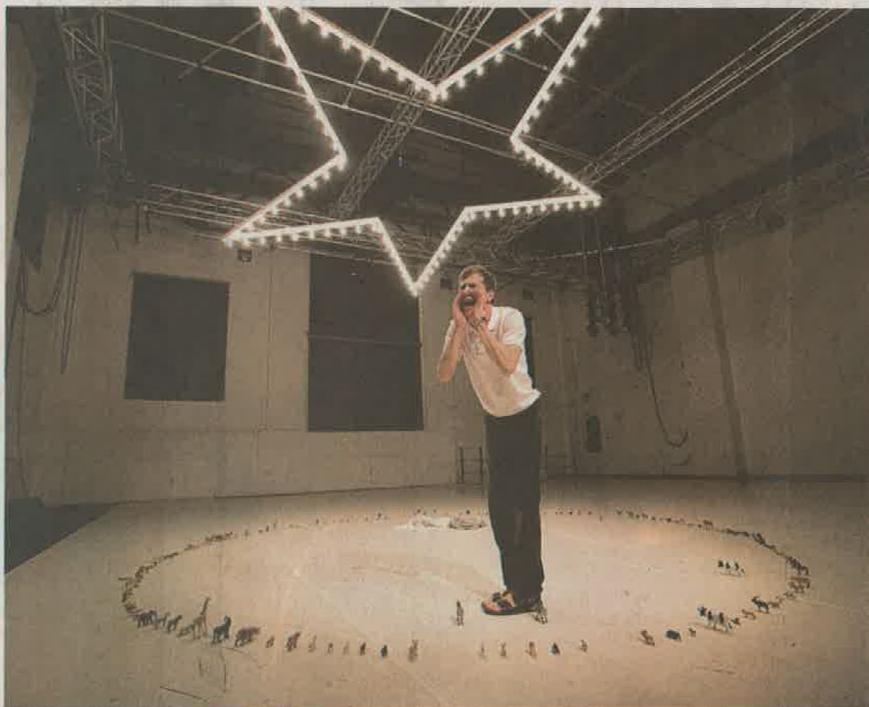
Convié au FTA pour la première fois comme créateur, Matija Ferlin n'est pas tout à fait inconnu du public puisqu'il était interprète dans *Dance/Songs* (2009) présentée en 2009 par une autre artiste du festival, Ame Henderson, avec qui il collabore depuis 2003.

Il s'amène avec deux performances solos issues de sa série *Sad Sam*, qui veut littéralement dire dans sa langue « je suis maintenant ». « C'était le titre de ma création de finissant à l'école [en 2003], raconte-t-il. J'ai par la suite décidé que je contextualiserais mon travail solo toujours avec ce préfixe, pour dire où j'en suis maintenant. » Et quand il rejoue ses solos, le décalage temporel « permet à l'ironie d'émerger ». Ce qui en fait une série sur ses identités mouvantes.

Le préfixe a l'avantage de sa polysémie, renvoyant aussi, en anglais, à la mélancolie qui caractérise son œuvre solo. « J'aborde toutes les zones bleues de la vie: la solitude, la mélancolie, même si mes pièces peuvent être comiques. »

Créé en 2012, *Sad Sam Lucky* dialogue avec la vie d'un poète des Balkans. Lucky veut dire Srecko, Srecko Kosovel. Ce « Rimbaud slovène » est décédé à 22 ans, en 1926, et n'a été publié que 40 ans après sa mort.

« J'ai été abasourdi par sa vie, mais aussi par l'imagerie de la poésie qu'il a laissée, rapporte le jeune performeur, qui l'a découvert en l'incarnant dans une pièce de théâtre. Je me disais qu'il fallait que son œuvre soit revisitée. C'est ma réponse physique et mentale à son œuvre. »



NADA ZGANK

Dans son solo *Sad Sam Almost*, Matija Ferlin joue avec l'ambivalence de l'enfance et celle de l'adulte.

Moins récente, *Sad Sam Almost 6* (2009) renvoie à l'enfance tendue vers l'âge adulte. Quel enfant n'a pas déjà répondu à la question « quel âge as-tu? » « cinq ans, presque six? » Au milieu de 150 figurines de plastique, Ferlin joue, s'invente des mondes, jusqu'à flirter avec la tyrannie. « C'est très ludique et ça ouvre plein de possibilités de lecture », dit-il.

A partir d'éléments de sa propre vie (il a commencé à danser à six ans), il fait jaillir l'ambivalence de l'enfance — et celle de l'adulte. « J'adore mixer fiction et réalité dans un texte. »

### Multidisciplinaire

Né en Croatie en 1982, Matija Ferlin est parti étudier à Amsterdam à 18 ans, après la guerre en ex-Yougoslavie. Il étudie autant les arts graphiques et médiatiques que le théâtre et la danse.

Quatre ans plus tard, il danse pour Sasha Waltz et commence ses collaborations — avec Ame Henderson, avec le Québécois expatrié à Berlin Luc Dunberry et avec la Slovène Maja

Delak, fondatrice de l'Institut Emanat qui produit ses œuvres. Ces dernières années, il cumule les prix saluant son travail de chorégraphe.

Plus occupé à se former comme artiste que comme technicien de la danse, il a développé un profil plutôt multidisciplinaire. Outre ses chorégraphies solos et de groupe, il a signé quatre courts métrages et cinq expositions. Il œuvre également comme conseiller auprès de metteurs en scène.

« La chorégraphie est ma discipline, mais je l'utilise comme une méthode, qui peut s'appliquer à n'importe quelle forme, affirme l'artiste trentenaire. Même mes expositions, je les développe comme des chorégraphies. »

*Le Devoir*

### SAD SAM LUCKY

Les 23 et 24 mai

### SAD SAM ALMOST 6

Les 25 et 26 mai

Au Studio Hydro-Québec du Monument-National

## Familles d'artistes

Collaborateur de la Canadienne Ame Henderson, qui propose cette année un tandem avec Tedd Robinson, le Croate Matija Ferlin n'est pas le seul à frayer avec d'autres artistes du FTA. En fait, le jeu de filiations artistiques semble infini quand on y jette un œil. Benoît Lachambre, salué du Grand Prix de la danse de Montréal cette

saison, reprend son solo *Sna-heskins* dans les premiers jours du festival, interprète Thésée dans le *Phèdre* de Jérémie Niel et a plusieurs fois collaboré avec l'Américano-Européenne Meg Stuart, qui propose *Built to Last* aux festivaliers. Moitié Montréalaise moitié Berlinoise, Antonja Livingstone, qui signe l'installation-performance *Cul-*

*ture, Administration & Trembling*, a elle aussi joué les performeuses avec Lachambre et partageait récemment la scène avec Meg Stuart. Et ce n'est qu'un aperçu. Preuve que le FTA suit des parcours d'artistes plutôt qu'il ne collectionne les œuvres. Et que les arts vivants ont de moins en moins de frontières...

Victor Swoboda « FTA has brought contemporary dance to our doorstep » *The Gazette*  
Samedi 17 mai 2014

## FTA has brought contemporary dance to our doorstep

Four more shows  
than last year



VICTOR  
SWOBODA  
DANCE

The Festival Trans-Amériques, a two-week festival of contemporary dance and theatre, returns next week for an eighth year, but its roots — at least its theatrical ones — are considerably older than that. Founded in 1985 as the Festival de théâtre des Amériques, the showcase included dance works only now and then until 2007, when it changed its name and began devoting the program as much to dance as to theatre.

Marie-Hélène Falcon, a founder of the original festival, is stepping down as artistic director this year, wrapping up almost 30 years of association. FTA sources calculate that over the years, she brought in about 400 shows from 45 countries. This begs the question about the over-

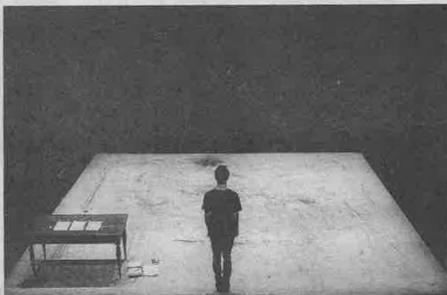
all number of shows she witnessed during that time in order to make her choices. Let's simply conclude that she passed a good chunk of her time in darkened theatres.

The concept of a dance-theatre festival — the mix of genres still strikes some people as odd, though nowadays the separating barriers are rather porous — came at a propitious time. A few years earlier, Festival international de nouvelle danse, Montreal's big, prestigious contemporary dance showcase, had folded for financial reasons.

"When FIND ended, I thought we had to ask some serious questions about dance in Montreal," Falcon recalled in a recent interview. "My colleagues and I entered a Canada Council competition that aimed to start a bi-annual dance festival. I had a different plan. I thought to have an annual festival of dance and theatre."

Her plan won out. Today, as a fixture of Montreal's cultural landscape, the FTA gets financial support from all three levels of government.

"But the grants haven't increased, whereas costs have," said Falcon. "At least govern-



NADA ZGANK

Matija Ferlin performs in Sad Sam Lucky.

ments continue to help. A festival like ours, which presents new creations often by unknowns, could not exist without the support of governments and the public. Ticket sales are not enough to cover expenses."

An old refrain, to be sure. Nonetheless, the FTA is presenting more shows this year than last year (26 versus 22). Dance in the first week, starting Thursday, includes two solid shows seen here before: Solitudes Solo (May 24 to 26), Daniel Léveillé's sober study of five human bodies in mo-

tion, and Snakeskins (Friday and May 24), Benoît Lachambre's fascinating flight into psychological space, which helped the choreographer win the Prix de la danse last year, with its hefty cash award.

Also in the first week is Croatian dancer/choreographer Matija Ferlin in Sad Sam Lucky (Friday and May 24), the first of two Sad Sam works at the festival. Readers should know that there is nothing sad about Sam — Sad Sam in Croatian simply means "now, I am." The

second Sad Sam work — Sad Sam Almost 6 — is scheduled for May 25 and 26.

For 30 years, Falcon set off on the search for little-known choreographers like Ferlin in the Balkans and in other places off the beaten track. She only regrets that she hadn't ventured still farther afield.

"I would have liked to go to India, Africa and other parts of Asia. But I'm happy to pass the reins to someone else. The FTA has become a part of Montreal's cultural life, has good attendance, and good critical responses. It's in good shape. But it would be good to have more support, more shows, and greater means to create larger shows — to let the festival grow with a bigger audience."

Those are the challenges Falcon leaves to her successor, Martin Faucher — who, along with Karine Denault, acted as artistic consultant to Falcon since 2007. Together, they chose the works that made it into the festival's lineup.

Despite the FTA's popularity and its private and public funding, Faucher still faces the same fundamental chal-

lenge that Falcon faced some 30 years ago.

"The toughest challenge was to put on a second festival, and then a third, and a fourth."

Falcon managed to put on a few more than that — and for that, we say thanks.

**Festival TransAmériques** runs from Thursday to June 7. Call 514-844-3822 or visit [fta.qc.ca](http://fta.qc.ca).

**For those who like their dance hot and heavy, the Montreal Salsa Convention** offers workshops, a spirited competition and performances by artists like Billy Fajardo and Katie Marlow, as well as by legendary New York salsa master Eddy Torres.

In between sets, local dancers can strut their stuff. Events begin at 9:30 a.m. on Saturday and Sunday and continue until 3 a.m. at Marché Bonsecours, 350 St-Paul St. E. in Old Montreal. Tickets are available at the door.

For more information, call 514-374-7486 or visit [montrealsalsaconvention.com](http://montrealsalsaconvention.com).

Margot Cascarre « Je danse donc je suis » *DFDanse*  
Jeudi 15 mai 2014

## Je danse donc je suis

### Sad sam lucky et sad sam almost 6 de Matija Ferlin

Présenté par le FTA au Monument-National

© www.dfdanse.com

Ce n'est pas une, mais deux pièces que le chorégraphe croate, Matija Ferlin, présente au Festival TransAmériques. Sad Sam Lucky et Sad Sam Almost 6, soit la deuxième et troisième partie de sa série des Sad Sam. Si l'une est une sorte de dialogue entre le chorégraphe et Srecko Kosovel, et l'autre un voyage entre l'enfance et le monde adulte ; les deux se rejoignent sur un seul objectif : vivre le moment présent.



**Sad Sam** . Un titre, ou plutôt un jeu de mots, que l'on peut traduire de multiples façons. « Sad » signifie « maintenant » en croate, et « triste » en anglais. « Sam », lorsqu'on l'utilise tout seul en croate, veut aussi dire « solitaire ». Ainsi, « Sad Sam » peut aussi bien se traduire par « Maintenant, je suis » que par « Maintenant, solitaire ». Des jeux de mots qui font écho à la solitude et au présent qui marquent la plupart des oeuvres de **Matija Ferlin**, en particulier ses Sad Sam. C'est en 2004 que la série débute. Sad Sam était en fait le titre de la pièce que le jeune chorégraphe avait créé pour la fin de ses études. Une pièce

dans laquelle il expérimentait de manière simple, et plutôt romantique, l'analyse et la conceptualisation d'émotions en se basant sur une histoire personnelle de rupture. En 2009, alors qu'il crée un nouveau solo, il choisit de réutiliser le préfixe « Sad Sam ». Bien que son travail, et lui-même, aient évolué, il trouvait toujours intéressant de contextualiser le présent. « Chaque instant présent est authentique en lui-même. L'idée est de renouveler constamment la présence à ce que je fais sans chercher à me relier au passé ou à me projeter dans l'avenir, de donner vie à chaque instant, pleinement et sans hésitation. » L'instant présent, cher au chorégraphe originaire des Balkans, que l'on retrouve aussi bien dans **Sad Sam Lucky** que dans **Sad Sam Almost 6** .

Dialogue d'outre-tombe

Margot Cascarre « Je danse donc je suis » *DFDanse*  
Jeudi 15 mai 2014

*Sad Sam Lucky*, c'est la rencontre entre deux âmes soeurs. Une conversation entre Matija Ferlin et Srecko Kosovel. Surnommé « Lucky », cet auteur d'avant-garde - mort en 1926 alors qu'il n'avait que 22 ans - est considéré comme le « Rimbaud slovène », passant de l'expressionnisme au constructivisme. C'est en 2008 que Matija Ferlin le découvre, alors qu'il incarne son rôle dans une chorégraphie de Maja Delak. « Je me suis vraiment reconnu en lui et j'ai toujours voulu creuser l'exploration de son discours. » Pourtant, Matija Ferlin n'est pas un mordu de poésie, il l'avoue lui-même. « C'est peut-être la première et la dernière fois que je m'inspire de la poésie pour créer une pièce. Mais sur le moment, sa poésie me plaisait. C'est surtout qu'elle me parlait. » Les poèmes de « Lucky » font l'effet d'une bombe sur le chorégraphe et génèrent en lui des images bouleversantes. « Son écriture laisse tellement de traces en moi, elle est tellement performative, vivante et actuelle qu'elle a été un fabuleux catalyseur. » Loin d'une transposition chorégraphique de la forme poétique, c'est un dialogue, une « connexion », que Matija Ferlin nous propose dans *Sad Sam Lucky*. « J'ai choisi d'apporter une réponse physique et verbale à des morceaux choisis de ses écrits pour illustrer ce qu'un artiste peut recevoir de ce poète, 80 ans plus tard. » Ainsi, Srecko Kosovel s'incarne dans une table d'écriture ou dans des piles de papier, mais surtout dans le corps du danseur-performeur qui rebondit sur cette poésie. Une danse fragmentée, entre explosion et retenue pour un solo-duo mystique, physique et turbulent.

*Sad Sam Almost 6* retranscrit, avec une impressionnante justesse, le décalage entre un regard d'enfant et celui d'un adulte. « Ma préoccupation principale était de questionner le phénomène selon lequel des choses innocentes et ludiques dans un monde d'enfants deviennent dramatiques et terrorisantes lorsqu'on grandit. » Pour créer cette pièce, Matija Ferlin s'est inspiré de sa propre expérience de l'enfance, tout en y ajoutant des éléments fictifs. Ainsi, la pièce commence par un enfant qui fait la classe à une horde de figurines d'animaux. Totalement absorbé par son jeu, il les commande, les encourage ou les rabroue. Lentement, le trouble s'insinue dans cette scène, au premier abord enfantine. L'enfant entre petit à petit dans le monde des grands. « Je voulais jouer avec l'idée de grandir et me tenir dans la zone entre cette période d'insouciance où tout est possible, tout est pardonnable et tout va bien, parce qu'on est enfant, et le moment où rien n'est plus possible et tout est réduit, car on devient un adulte. Cela fait aussi référence à l'urgence d'être grand que ressentent tous les enfants. » Une urgence que le chorégraphe connaît bien. « J'ai deux grands frères, alors quand j'étais petit, j'avais vraiment hâte de devenir grand à mon tour. Finalement, maintenant que je suis adulte, j'aimerais parfois redevenir petit. Retrouver cette naïveté, vivre au jour le jour, prendre le présent sans réfléchir à demain ou au passé. »

Un retour en enfance que Matija Ferlin semble réaliser à chaque fois qu'il monte sur scène. « La première fois que je suis monté sur scène, je n'avais que 5 ou 6 ans. J'étais malheureusement trop jeune pour en conserver un souvenir, ou même une sensation. » C'est peut-être cette sensation que le chorégraphe semble rechercher dans son éternelle course du moment présent. « J'essaie de vivre chaque représentation comme si c'était ma première fois, retrouver ce stress, cette peur et cette excitation. Simplement vivre le moment présent, quand je suis sur scène. » Si son passage au Festival TransAmériques n'est pas « cette première fois » tant recherchée, c'est la première fois que Matija Ferlin présente *Sad Sam Lucky* et *Sad Sam Almost 6* ensemble. « J'ai vraiment hâte de voir comment le public va réagir, comprendre ces deux pièces et, peut-être, les apprécier. »

---

Rédigé le 15 mai par **Margot Cascarre**

## « Matija Ferlin performs at Festival Transamériques » *Culturenet.hr* (Croatie) Avril 2014

PERFORMANCE

### Matija Ferlin performs at Festival Transamériques

**time:** 23.05.2014. - 26.05.2014.

**place:** Montreal, Canada

**organiser:** Festival Transamériques

**url:** <http://www.fta.qc.ca/>

Two solo works by Matija Ferlin 'Sad Sam Lucky' and 'Sad Sam Almost 6' will be presented on from 23 to 16 May on the 8th edition of Festival Transamériques in Montreal.

The Festival announces Ferlin with the following biography:

A dynamic emerging artist from the Balkans, Matija Ferlin is an unclassifiable artist whose work is characterized by an interdisciplinary approach and atypical experience. Trained in media and graphic arts, theatre and dance, he lived in Amsterdam and Berlin before returning to Croatia where he was born in 1982. In addition to creating his own work, he also collaborates with other artists from diverse backgrounds, working as a performer, actor or artistic consultant. He has worked with the German artist Sasha Waltz, the Canadian Ame Henderson (he was a member of the cast of /Dance/Songs/, FTA 2009 and created with her The Most Together We've Ever Been), the Quebecer Luc Dunberry and the Slovene Maja Delak, the founder of the Emanat Institute for the Affirmation and Development of Dance and Contemporary Art in Ljubljana, which has presented his works.

He has four short films and five exhibits to his credit, in addition to a dozen performances including solo works where he recounts the changing nature of his personal and professional identity: Sad Sam Almost 6 (2009) and Sad Sam Lucky, which last year received an award in Serbia for its exceptional expressiveness and inventiveness. Since 2004 he has been presenting his work in Europe and North America. In 2011 he was rated one of the best choreographers of the year by the New York publication V Magazine. He also received choreography awards in 2012 in Croatia, and in 2013 in Slovenia.

#### **Sad Sam Lucky**

##### **Alter Egos**

"Now I am" is the English translation of the Croatian term Sad Sam. Lucky is Srečko – Srečko Kosovel, the "Slovenian Rimbaud" who died in 1926 at age 22. A visionary poet, his confessional poetry rips through the veil of time to tune into the frequency of the performer Matija Ferlin in a meeting of soul mates, a conversation in the invisible. The poet is brought to life by means of a writing table, piles of paper and the body of the dancer-actor who energetically revives his deconstructed poetry in a fragmented dance that hovers between explosion and restraint. Remarkable, forthright physicality, words brimming with fire in a mystical solo-duo, stormy and physical.

Anchored in his culture and in the extremely contemporary nature of the unruly arts, Matija Ferlin will be

presenting at the Festival two very dissimilar works of his Sad Sam series. A unique opportunity to discover one of the most promising Balkan artists, and to take the measure of the powerful impact of his extraordinary presence.

#### **Sad Sam Almost 6**

##### **In All Innocence**

Totally absorbed by his game, a child teaches a class to a horde of animal figurines, giving them orders, encouraging them, snubbing them. He exercises his control with authoritarian outbursts and soothing speeches, and exorcises his fears using paper costumes. Slowly trouble insinuates itself into this childhood scene. The tender blond head is supplanted by a cruel despot; the happy-go-lucky attitude gives way to anxiety, the situation now precarious. Growing up is not easy. The world of adults is maybe not so idyllic after all.

A dynamic emerging performance artist in the Balkan avant-garde, Matija Ferlin conveys with impressive fidelity the discrepancy between a child's viewpoint and that of an adult in Sad Sam Almost 6, questioning our perception of the world. This subtle, disturbing piece stands in sharp contrast to Sad Sam Lucky, another solo work presented at the Festival.

(D.H., 02.04.2014)

Tags: [matija ferlin](#), [festival transamériques](#), [dance](#), [performances](#), [contemporary dance](#)